

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. Gérard Défago

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 285-288

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

Monsieur GÉRARD DÉFAGO

Dr ès sciences

Nous avons appris avec grande tristesse, le soir du 21 juin, une nouvelle qui eut tôt fait de se répandre à travers tout le Valais et même toute la Suisse romande : la mort accidentelle de M. Gérard Défago. La consternation se lisait sur les visages de ceux qui avaient eu le privilège de connaître le défunt. Et l'on pensa aussitôt à la douleur de ses parents et de sa femme qu'il avait épousée deux ans auparavant. L'homme de science qu'il était, le travailleur acharné et modeste, l'homme de confiance des plus hautes autorités en matière d'agronomie, on oubliait tout cela pour ne plus songer qu'à la souffrance terrible des siens qu'une disparition aussi tragique, sur les routes d'Allemagne, entre Heidelberg et Stuttgart, dit-on, jetait dans d'indicibles tourments. C'est à l'église de Monthey que l'on

vint chercher M. Théobald Défago, père de la victime, pour lui annoncer avec tous les ménagements qui s'imposaient, la mort de son fils. Quant à l'épouse du défunt, Mme Défago, née Violette Paquier, on se figure sans peine le chagrin qui dut être le sien lorsqu'on lui fit part du décès de son mari. A cette famille en larmes, si éprouvée par le malheur, nous disons respectueusement nos religieuses condoléances. Tout en priant pour le repos de l'âme de celui qui était leur consolation et leur fierté, nous n'omettrons pas de demander à Dieu qu'il les assiste dans leur grand deuil et leur accorde la grâce de supporter chrétiennement cette lourde épreuve.

M. Gérard Défago, qui était né en 1906, avait été l'un des plus brillants élèves de notre Collège. Il acheva ses études secondaires en 1928 et obtint le meilleur diplôme de maturité. Sa vocation scientifique ne faisait pas de doute. Dès son jeune âge, il s'était intéressé aux problèmes qui, plus tard, devaient retenir toute son attention. Dans un émouvant article du « Nouvelliste valaisan » (No du 2 juillet), M. l'abbé Dr Ignace Mariétan, professeur au Collège de Sion, a raconté comment Gérard Défago, « homme remarquable » auquel il était lié « par une amitié profonde », avait cultivé dès les premières années de son collège les dispositions qui firent de lui un savant. Laissons-lui la parole : « Nous avons commencé à le connaître au Collège de St-Maurice, à nos leçons de sciences naturelles. Timide et modeste, il parlait peu, mais alors déjà la joie de connaître illuminait sa figure. Souvent, après une leçon, il s'approchait avec quelques fleurs nouvelles pour lui dont il désirait la détermination. Il repartait heureux de les connaître, reprenant ses recherches dans les environs de Monthey, et dans cette plaine d'Illarsaz qu'il connaissait si bien. Puis ce furent les oiseaux qui captivèrent son attention. Les vieux châtaigniers du coteau de Choëx lui révélèrent une quantité d'espèces. C'était durant ces leçons de sciences naturelles que devait se décider sa vocation d'homme de science. »

En effet, M. Gérard Défago se rendit au Polytechnicum de Zurich et y prépara son diplôme d'ingénieur-agronome qu'il conquit, comme il en avait l'habitude, brillamment. Dans son canton, où il voulut rentrer ensuite pour exercer sa profession, il ne trouva pas de place. Il poursuivit alors ses études de doctorat « sous l'excellente direction, a écrit M. l'abbé Mariétan, du professeur Gaumann qui fut et qui resta toujours pour lui un guide précieux. » En 1935, il fut proclamé docteur ès sciences naturelles après avoir présenté une thèse remarquée sur les parasites des arbres fruitiers. C'était l'époque « où l'on se préoccupait des abricotiers qui périssaient sans raison connue, nous dit encore à ce sujet M. le professeur Mariétan ; on parlait d'asphyxie. Gérard Défago recherche tout ce qui avait été publié sur cette question, constate que ces travaux n'apportent aucune solution et trouve que ce sont plusieurs espèces de champignons

parasites qui provoquent ces accidents : le problème était résolu et la voie ouverte à la recherche des moyens de lutte. »

La réputation de chercheur méthodique et consciencieux que s'était acquise M. Gérard Défago lui valut d'être nommé assistant scientifique à la station fédérale d'essais de Mont-Calme, sur Lausanne. Pendant sept ans, il y déploya une féconde activité, orientant ses recherches sur les plantes cultivées les plus importantes : les pommes de terre et les blés. On lui doit nombre de publications, « toujours basées sur des recherches personnelles profondes ».

La carrière de M. Gérard Défago s'ouvrait donc dans des conditions particulièrement encourageantes. Il avait été nommé privat-docent à l'Université de Lausanne où il devait donner un cours sur les champignons. A la fin du mois d'août prochain, il devait prononcer à Sion, en présence des membres de la Société helvétique des sciences naturelles, une conférence qu'il préparait avec ardeur sur le sujet suivant : « Blés d'aujourd'hui et blés d'autrefois ; les bases scientifiques de leur connaissance et de leur amélioration. » M. l'abbé Mariétan, qui lui avait demandé l'élaboration de cette importante étude, s'exprime ainsi dans l'article cité : « Nous nous réjouissons tous de l'entendre sur ce sujet de science appliquée si important à l'heure actuelle ; nous étions heureux de faire mieux connaître ce jeune savant aux hommes de science de la Suisse. » De fait, ses mérites étaient déjà appréciés à leur juste valeur dans de nombreux milieux et l'Ecole Polytechnique fédérale lui avait attribué un prix de 10.000 francs pour ses recherches relatives aux maladies du blé.

Comme il va de soi, M. Gérard Défago était en Valais un membre assidu de la Murithienne. Son distingué président actuel a laissé échapper cette plainte lorsqu'il apprit la nouvelle du décès de son jeune ami : « Nous comptions beaucoup sur lui pour maintenir notre chère société valaisanne dans un bon sillon scientifique lorsque nos forces déclineront. »

Mais à côté du savant, Gérard Défago était doué des qualités qui font l'homme complet. Sa longue stature, son sourire, ses yeux brillants d'intelligence et de sérénité, dénotaient une âme exquise dont les convictions et les pratiques religieuses étaient une constante et édifiante prédication. Modeste comme tout homme de valeur réelle, il nous faisait le plaisir de revivre les années de son Collège lorsqu'il revenait à l'Abbaye et s'y entretenait avec ses anciens maîtres ou ses camarades d'autrefois. Sa dernière visite date de deux ou trois semaines avant l'accident qui lui fut fatal. Alors déjà il exprimait son peu d'enthousiasme pour le voyage qu'il allait entreprendre en compagnie de son collègue de Zurich, M. l'ingénieur agronome Roos, de la station fédérale d'essais d'Oerlikon. Il se résigna pourtant à partir et le 19 juin il mourut dans de tragiques

circonstances, de même que son collègue suisse et une personnalité allemande qui les accompagnait.

Les parents du défunt, qui avaient déjà eu la douleur de perdre leur fils Pierre en 1939, au moment où il achevait ses études de médecine, ne sont pas les seuls à ressentir cruellement la perte qu'ils viennent de faire. Sans parler des professeurs et des compagnons d'études de Gérard Défago, voici que ses amis, civils et militaires, expriment à leur tour la souffrance qu'ils éprouvent. M. J.-M. Detorrenté, notaire, traduit leurs sentiments dans le « Nouvelliste » du 1er juillet. « A cette heure, écrit-il, nous pleurons un être bien cher. Nous ne rencontrerons plus sa figure d'ascète, sa taille élancée, son regard qui portait tant de douceur, de sérénité, d'intelligence.

« Que de délicatesse dans le geste de ce spécialiste, étudiant une fleur ou analysant un arbre, définissant une plante avec une minutieuse exactitude !

« Notre ami était un esprit cultivé, méthodique, ce qui n'empêchait pas sa grande modestie de se manifester en toutes circonstances. A Morgins et à Monthey, que de joies éprouvées, au cours de ses causeries données aux soldats de la Cp. II/203 ! Sa conversation était recherchée ; avec chacun, il savait être si affable, si bon, en un mot si humain.

« Ce sergent-major, toujours dévoué et serviable, savait s'intéresser aux soucis, aux occupations et aux exercices de ses frères d'armes. Ce patriote, avec quel amour n'a-t-il pas pratiqué le tir ! Il avait à un haut degré le sens du devoir et de la discipline. Aussi, son cœur généreux a-t-il dû souffrir, parfois, de rencontrer de l'incompréhension et de l'insouciance.

« Ses convictions religieuses et civiques étaient profondes. Par sa conduite, par son travail et par son esprit si désintéressé, Gérard Défago fut un bel exemple pour tous ses amis, camarades civils et militaires. »

Les obsèques du Dr Gérard Défago eurent lieu à Monthey le dimanche 28 juin. Elles furent une manifestation d'émouvante grandeur dans le recueillement et l'unanimité des hommages qui étaient rendus à la mémoire d'un jeune savant, trop tôt ravi à l'affection des siens et au pays qu'il avait si bien servi et qui attendait encore de lui de grandes choses.

F.-M. BUSSARD

Au moment de faire paraître le présent numéro des « Echos », nous apprenons avec tristesse la mort de M. **Clovis Défago**, ancien vétérinaire cantonal. Nous consacrons un article nécrologique au défunt dans les « Echos » d'août-septembre. Dès maintenant toutefois, nous présentons à Mme Défago et à ses enfants nos religieuses condoléances.